

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 25 (1979)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le tir à l'arbalète en Suisse  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-848641>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le tir à l'arbalète en Suisse

L'impressionnante « arcuballista », la baliste de l'Antiquité, est l'une de ses aïeules. Elle est devenue, au cours des siècles, la populaire arbalète composée aujourd'hui encore d'un fût, d'un arc, d'une corde et d'un mécanisme de détente. Aucun Suisse ne songerait à la dissocier du héros légendaire — même si le brave Guillaume Tell était loin d'être le premier à l'avoir utilisée. L'arbalète est née en Chine. Elle se répandit en Orient et les Croisés la ramenèrent en Europe. Dans notre pays, elle apparaît pour la première fois en image sur le cachet et les armoiries du noble conseiller lucernois Johann von Hochdorf en 1235. Les Confédérés belliqueux virent rapidement le bénéfice qu'ils pouvaient retirer de cette arme précise.

L'arbalète subit des améliorations successives : l'arc, autrefois en bois d'if, fut fabriqué en corne, puis en acier ; la corde devint également plus solide et puissante. Le déclin s'amorce dès le XV<sup>e</sup> siècle : l'arbalète perd progressivement de l'importance en tant qu'arme de guerre et disparaît complètement des arsenaux. Les armures, puis les premières armes à feu la rendirent périmée.

Le tir à l'arbalète donna lieu, dès lors, à des joutes pacifiques. Les modèles de compétition actuels sont des instruments de précision coûteux. Mais leur usage permet de se passer de millions de douilles et de poudre précieuse, chaque joueur n'utilisant en tout et pour tout qu'une ou deux flèches. Un vigoureux mouvement de levier permet de tendre la corde. Et de placer la flèche ou trait dans l'encoche qui lui est destinée. La main calme et l'œil aiguisé, le tireur pointe l'arme

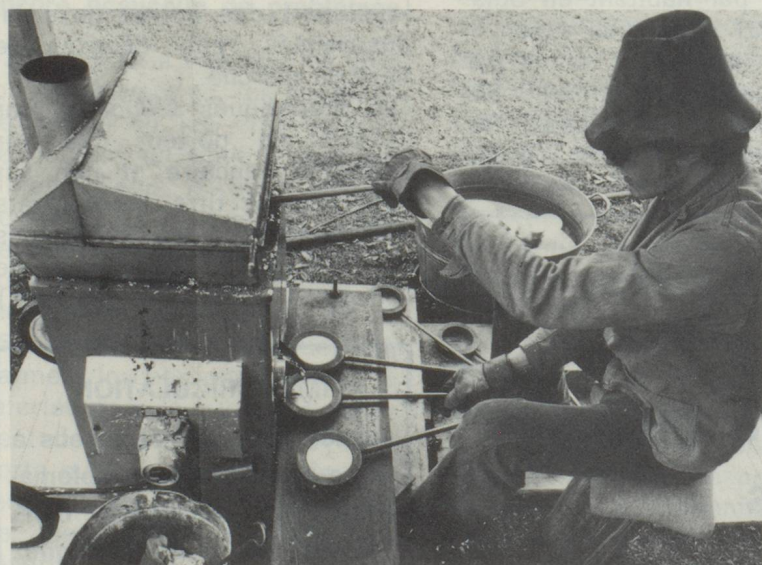
de 9 kilos vers la cible. Placée 30 mètres plus loin, celle-ci n'a que 18 centimètres de diamètre. Viser. Bloquer le souffle. Cran d'arrêt. Feu. Le projectile de 30 grammes file en sifflant vers son objectif. Le tireur fait venir à lui la cible actionnée électriquement. Un rapide coup d'œil lui permet de constater s'il est un bon fils de Tell : le centre de la cible, le dix, n'a que 14 millimètres de diamètre.

De nombreux concours régionaux et cantonaux permettent aux 2600 membres des 123 sections de la Société fédérale d'arbalétriers de pratiquer suffisamment leur sport préféré. Ces manifestations sont couronnées par un tir fédéral qui se déroule tous les 5 ans. C'est un sport sans vedette. Des coupes et des mentions d'honneur sont les seules récompenses. Les tireurs sont aussi calmes que leur public. Le murmure d'approbation qui s'élève des rangs des connaisseurs, quand le trait fait mouche, est une satisfaction suffisante.

La flèche est posée précautionneusement. Toute maladresse signifie un coup perdu.



Actionné électriquement, la cible glisse vers le tireur qui enregistre aussitôt son score.



Préparation des cœurs de plomb pour la confection des cibles.



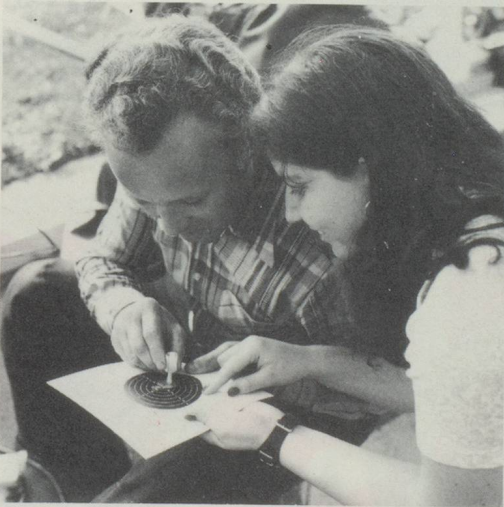


La main sûre et l'œil aiguisé, le tireur pointe les 9 kilos de l'arme vers son objectif.

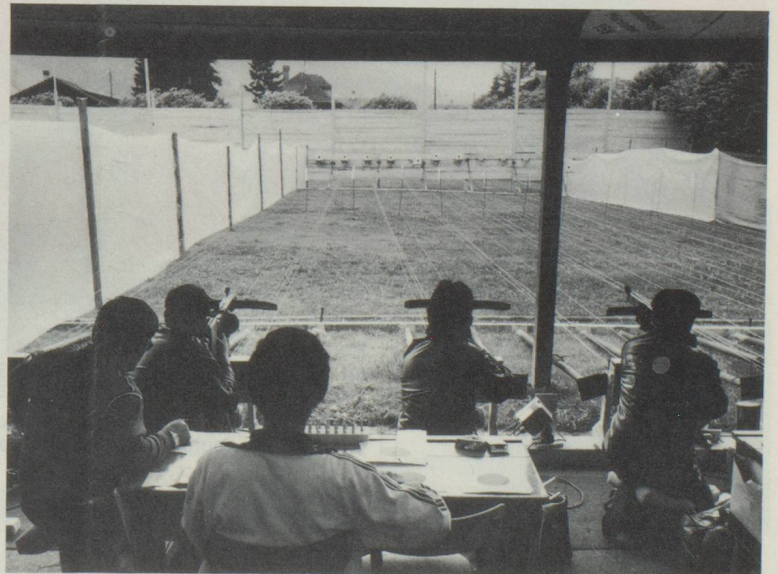
## L'arme de Guillaume Tell

L'ambiance fraternelle de la compétition.

Rep. O.N.S.T.



Un neuf, un dix ? Le gabarit de perçage permet de lever le doute.



Des étoffes ou plastiques tendus éliminent l'influence perturbatrice du vent.